

L'Echo

27.04.2010

Circulation: 25058

229ca0

Page: 1

86

L'Echo

## Vers le cap des 11.000 faillites en Belgique cette année?

**S**i le pire de la crise semble désormais derrière nous, la reprise qui se dessine ne sera pas suffisante pour contrer la hausse des faillites ni la progression du chômage. C'est ce qu'affirme le CEO du groupe Euler Hermes Wilfried Verstraete. «*Je ne serais pas étonné si nous franchissions le cap des 11.000 faillites cette année*», prévient-il.

«*La crise a fragilisé beaucoup d'entreprises*», constate-t-il. «*A cela s'ajoute que nous sortons d'une politique monétaire expansionniste et de stimulation budgé-*

*taire massive. Ces soutiens seront bientôt diminués.*»

### L'EFFET BOULE DE NEIGE

Mais il n'y a pas que les faillites qui menacent l'économie belge selon Wilfried Verstraete. «*Pendant que BHV fait les grands titres, on reporte l'assainissement des finances publiques. Or qu'advient-il des déficits le jour où les taux repartiront à la hausse? Le retour de l'effet boule de neige nous guette. Je pense même que l'on n'y échappera pas.*»

► **Interview en page 12**



L'Echo

27.04.2010

Page: 12

Circulation: 25058

229cfe

1366

**L'Echo**

Wilfried Verstraete

# «Le spectre de l'effet boule de neige nous guette»

Le CEO du groupe Euler Hermes n'est pas très optimiste pour l'économie belge. Il entrevoit le cap des 11 000 faillites cette année.

## INTERVIEW

Jean-Paul Bombaerts

**D**epuis un an, Wilfried Verstraete dirige le groupe Euler Hermes, un des trois principaux acteurs de l'assurance crédit. Il livre son point de vue sur l'état de l'économie belge et de son propre secteur d'activité.

**Vous partagez la vision optimiste de ceux qui affirment que la Belgique se sort mieux de la crise que bon nombre d'autres États membres européens?**

► L'autosatisfaction est rarement une attitude salutaire. Il faut quand même rappeler que le chômage en Belgique atteindra bientôt les 10%. Un problème structurel important, selon moi, c'est le recul tendanciel de notre production industrielle et de l'emploi qui va avec. On a énormément délocalisé ces dernières années. Au point que notre production industrielle aujourd'hui n'est plus que 98% de ce qu'elle était voici 10 ans.

**Comment remédier à cet écueil?**

Trois points me semblent essen-

tiels. Un : on n'accorde pas assez d'attention à l'enseignement et à la formation. On ne pourra jamais battre la Chine sur les coûts. Mais d'autre part, l'Europe ne peut se passer de son tissu industriel. Il faut miser sur la qualité. Deux : l'innovation n'est pas suffisamment encouragée. Il faut investir dans la production industrielle à haute valeur ajoutée. On ne produira plus jamais de chaussures Nike en Belgique. C'est fini tout cela. Trois enfin : il faut moins de règles, tout en veillant à ce que les règles existantes soient correctement appliquées.

**Comment voyez-vous les faillites évoluer ?**

► L'année 2009 a vu 10 500 faillites en Belgique et nous ne tablons pas sur une baisse en 2010. Je ne serais pas étonné si nous franchissions le cap des 11 000 faillites cette année. La crise a fragilisé beaucoup d'entreprises. Et nous sortons d'une politique monétaire expansionniste et de stimulation budgétaire massive. Ces soutiens seront bientôt diminués.

**Mais il n'y a pas que les faillites qui menacent l'économie belge selon vous.**

► Le déficit et l'endettement sont assez sous-estimés, selon moi.

Pendant que BHV fait les grands titres, on reporte l'assainissement des finances publiques. Or qu'advient-il des déficits le jour où les taux repartiront à la hausse ? Le spectre de l'effet boule de neige nous guette. Je pense même que l'on n'y échappera pas. Ceux qui ont vécu dans les années 70 et 80 savent à quel point c'est un problème énorme.

**Qu'est-ce qui vous pousse à redouter le retour de l'effet boule de neige ?**

► D'une part, nous sortons d'une période d'expansion monétaire énorme, ce qui va de pair avec de l'inflation. On peut certes y répondre en pratiquant une politique monétaire restrictive, mais cela propulsera les taux vers le haut. Ou alors on décide de laisser les choses en l'état et on aura de l'inflation. Or comment lutte-t-on contre l'inflation ? En relevant les taux. À moyen terme, c'est ce scénario qui nous attend. On a raté une belle occasion au début des années 2000, lorsque la croissance était au rendez-vous, de ramener notre endettement à 60%.

**Quel bilan faites-vous de la mesure Belgacap (système de complément d'assurance crédit**

**public, N.D.L.R.) ?**

► C'est une mesure positive mais qui, malheureusement est arrivée un peu tardivement. Ce qui est positif au régime Belgacap, c'est le facteur psychologique qui consiste à offrir aux entreprises une alternative pour des risques qui ne sont plus couverts par le marché. Ceci dit, les volumes traités sous le régime Belgacap sont très bas, comparé au marché de l'assurance

Nous nous attendons dès lors à ce que le régime soit stoppé fin 2010.

**Les assureurs crédit ont-ils amplifié les effets de la crise ?**

► Certaines organisations professionnelles l'affirment en effet. Mais cela revient à accuser le thermomètre, ce qui est un peu facile. Nous ne pouvons survivre que si nous protégeons notre capital. Nous sommes d'ailleurs

nous avons versé 1,6 euro d'indemnisation. Ce qui ne nous a pas empêchés de clôturer l'année 2009 avec un léger bénéfice.

**Quid pour 2010 ?**

► L'exercice 2010 devrait être bien meilleur que 2009, y compris en Belgique. Une telle crise renforce l'intérêt pour l'assurance crédit. Nous recevons aujourd'hui plus de demandes qu'auparavant.

**Quel est l'objectif bénéficiaire du groupe pour 2010 ?**

► Nous tablons sur un bénéfice net d'un peu plus de 100 millions d'euros. Ce qui est insuffisant si l'on tient compte que nos fonds propres s'élèvent à 1,6 milliard d'euros. Sur une période de 10 ans, le rendement moyen est fixé à 15% par an. Beaucoup de repères ont certes changé avec la crise. Mais les mesures qui ont été prises et le fait que nous acceptons beaucoup de demandes nous font pencher pour un retour à notre rentabilité antérieure.

**Pourquoi avoir décidé d'arrêter vos activités de retail en Belgique (45 emplois devraient disparaître, N.D.L.R.) ?**

► Le retail n'offre pas de synergies avec les autres activités du

groupe. La rentabilité sur le capital engagé étant trop basse, nous avons décidé de réinvestir ces moyens dans notre core business. Au niveau de l'emploi, ce sont les activités commerciales et de support qui sont touchées. Le service de recouvrement continuera encore de fonctionner pendant quelques années, le temps de clôturer les dossiers.

**Avez-vous des projets de consolidation ?**

► Dans l'Union européenne, cela me paraît difficile. L'essentiel de la consolidation dans le secteur s'est fait entre 1995 et 2005. Face aux exigences posées par les autorités de la concurrence, il n'est pas réaliste d'envisager une nouvelle consolidation, qui ne serait d'ailleurs pas souhaitable pour le marché.

**Qu'en est-il de votre position au sein du groupe Allianz qui est votre actionnaire principal ?**

► Je ne pense pas que ce soit le bon moment pour Allianz de se débarrasser de sa participation dans Euler Hermes.

Avec 37% du marché et une présence dans 54 pays, Euler Hermes est un leader mondial et Allianz estime que nous représentons une valeur ajoutée pour leur marque. ■

«Je ne serais pas étonné si nous franchissions le cap des 11 000 faillites en Belgique cette année.»

crédit en général. Belgacap représente 33 millions d'euros d'exposition en Belgique, un montant à mettre en rapport avec les 22 milliards d'euros en couvertures assurées par nous en Belgique. Actuellement, Belgacap est en train de plafonner et le marché prend à nouveau le relais. Depuis fin 2009, nous enregistrons une hausse de l'acceptation du risque.

fiers d'être le seul assureur crédit pour lequel Standard & Poor's a maintenu son rating tout au long de la crise. Notre capital est notre matière première, car il nous permet d'honorer nos engagements. Lorsque nous diminuons notre degré d'exposition dans certaines entreprises, nous ne le faisons pas à la légère. Pour chaque euro de prime encaissée,

**Bio Express**

- Né le 6 mai 1958
- Marié, 3 enfants
- Licencié en sciences économiques (VUB), diplômé de l'INSEAD
- 1983-1985 : Tractifon S.A.
- 1985-1988 : Ticket International Travel
- 1988-1996 : Recticol
- 1996-2004 : France Télécom
- 2004-2006 : CEO chez Atradius
- 2006-2009 : CFO chez Allianz Global Corporate & Specialty
- Depuis avril 2009 : CEO chez Euler Hermes



Wilfried Verstraete  
«Pendant que BHV fait les grands titres, on reporte l'assainissement des finances publiques.»